

Vers qui l'Arménie peut-elle encore se tourner ?

Russophobie.

Extraits du Rapport sur l'Artsakh de Hamo Ohandjanian, membre de la FRA (tchnagtsoutioun/ parti Tachnag) et le

troisième premier ministre de la première République d'Arménie , du 5 mai au 23 novembre 1920 (*)

"Suite à l'accord signé entre la Russie bolchévique et le leader nationaliste turc, Moustafa Kémal, les

Arméniens estimaient aveuglément que les Russes devaient libérer l'Artsakh. (**)

Le peuple arménien a une maladie chronique dans le plus profond de son me dont il peut diffici-

lement se guérir ; c'est l'amour aveugle de la Russie. qui était et est toujours notre l'ennemi héréditaire.

Il faut exliquer aux Arméniens la veritable situation des événements et faire voir que la Russie a

fraternisé avec notre ennemi juré, la Turquie. Les attaques russes à nos frontières visent à ouvrir

la voie libre aux Turcs pour qu'ils envahissent notre République et anéantissent notre peuple.

Il faut comprendre que la Russie , ruinée et affamée ,n'a jamais adopté une politique favorable

quant au salut de notre peuple."

(*) Journal Haratch, no155, du 15 juillet 1920.

(**) En avril 1920, lorsque l'Azerbaïdjan est devenu soviétique, l'armée russe (bolchévique) est

entrée en Artsakh sans aucune résistance.

La similitude des mentalités de la classe politique entre 1920 et les années 2000 est saisissante.

A l'époque c'était la fraternité éphémère entre kémalistes et bolchéviques, aujourd'hui celle de

Poutine et Erdogan.

Mais, malheureusement les deux périodes de fraternité éphémère turco-russe ont engendré le

malheur de l'Arménie.

En 1920, l'effondrement de la première République arménienne et cent ans plus tard la fragilisation,

pour le moment, de la troisième.

Zaven Gudsuz zaven471@hotmail.com (ancien élève des collèges mekhitaristes d'Istanbul & de Sèvres)

diplômé d'économie de l'Université de Nantes en France

Hamo Ohandjanian est né en 1873 dans la ville à majorité arménienne d'[Akhalkalaki](#) (aujourd'hui en [Géorgie](#)) dans le [gouvernorat de Tiflis](#) de l'[Empire](#)

[russe](#). Il est d'abord allé à l'école dans sa ville natale, puis déménage à [Tiflis](#) (Tbilissi) pour poursuivre son instruction au gymnasium russe de la ville.

En 1892, il entame ses études à la faculté de médecine de [l'Université de Moscou](#). Cependant, il est renvoyé à Tiflis pour avoir participé à des activités révolutionnaires.

En 1897, il épouse Olga Vavilevna, une révolutionnaire russe rencontrée pendant ses années d'études, avec qui il a deux fils et une fille². Il étudie ensuite à l'Institut médical de Lausanne en 1899. C'est là qu'il rencontre [Christapor Mikaelian](#), l'un des membres fondateurs de la [Fédération révolutionnaire arménienne](#). Il rejoint le parti et prend comme pseudonyme Mher Merian^{3,4}.

En 1903, il retourne en [Transcaucasie](#) et travaille comme médecin à Tiflis et à [Bakou](#). Il devient membre du Bureau oriental de la FRA en 1905. Hamo Ohandjanian est alors en charge des relations entre la FRA et les révolutionnaires russes et géorgiens lors des [affrontements arméno-tatars de 1905-1907](#).

Au 4^e congrès de la FRA à Vienne en 1907, il est partisan du « programme caucasien » qui appelle le parti à s'engager dans des activités révolutionnaires contre les autorités tsaristes³. Il est arrêté lors de la répression tsariste contre les révolutionnaires arméniens (la soi-disant « réaction de [Stolypine](#) ») et envoyé à [Novotcherkassk](#) en 1909. Il est le principal accusé lors du procès de 159 membres de la FRA en 1912, lors duquel les révolutionnaires arméniens sont défendus par [Alexandre Kerensky](#). Il est condamné à l'exil dans l'oblast d'[Irkoutsk](#) en [Sibérie](#) l'année suivante. Il y rencontre sa seconde épouse, Rubina Areshyan, une compatriote révolutionnaire arménienne, avec qui il a un fils, Vigen (né en 1920 à Erevan)^{4,5}.

Après le déclenchement de [la Première Guerre mondiale](#), il est amnistié et retourne à Tiflis. Il travaille ensuite comme médecin sur le [front caucasien](#)³.

En novembre 1917, il est élu membre de l'[Assemblée constituante russe](#) (formée à la suite de la [révolution de février](#)) et est commissaire au bien-être public du Commissariat transcaucasien. Il est également membre du Seim transcaucasien en 1918.

En juin 1918, il est envoyé par le [Conseil national arménien](#) à Berlin pour demander la reconnaissance et la protection de l'Arménie, puis participe à

la [Conférence de la paix de Paris](#) en tant que membre de la [Délégation de la République arménienne](#)⁴.

Première République d'Arménie

En janvier 1920, il se rend à [Erevan](#) et occupe le poste de ministre des Affaires étrangères dans le cabinet du Premier ministre [Alexandre Khatissian](#)⁴. Après la démission du gouvernement de Khatissian à la suite du soulèvement bolchevique de mai 1920, Hamo Ohandjanian prend sa suite en tant que premier ministre, dirigeant ce que l'on appelle le « gouvernement bureau », car il se composait presque entièrement de membres de l'organe exécutif supérieur de la FRA, le Bureau du parti⁶. Son gouvernement met en œuvre une politique d'autoritarisme ouvert⁶ Il impose la loi martiale, suspend les libertés civiles, utilise l'armée pour écraser la rébellion bolchevique et exécute plusieurs de ses dirigeants⁶.

Après cette victoire, l'armée arménienne vainc les rebelles musulmans dans les districts proches d'Erevan et avance vers le Nakhitchevan à la fin de juillet 1920⁶. Avant qu'ils ne puissent restaurer le contrôle arménien sur le Nakhitchevan, elle est interceptée par l'Armée rouge, qui occupe des parties du [Karabagh](#), du Zangezour et du Nakhitchevan pour établir un lien terrestre avec la [Turquie kémaliste](#)⁶.

Ce fut pendant le mandat de premier ministre d'Ohandjanian, le 10 août 1920, que le [traité de Sèvres](#) non mis en œuvre a été signé, par lequel l'Arménie était censée recevoir des territoires importants en [Arménie occidentale](#)³. Tout en s'engageant dans des négociations avec la Russie soviétique, le gouvernement d'Ohandjanian se méfiait des Soviétiques et maintenait une orientation pro-[Entente](#)⁷. Ohandjanian lui-même était considéré comme un membre de l'aile "intensément anti-bolchevique" de la direction de la FRA⁸. En septembre 1920, [la Turquie kémaliste envahit l'Arménie](#), et après une série de défaites écrasantes, le gouvernement d'Ohandjanian démissionne le 23 novembre 1920 pour permettre à un autre cabinet dirigé par [Simon Vratsian](#) de négocier des conditions de paix¹.

Exil

À la suite de l'[invasion soviétique de l'Arménie](#), Ohandjanian est arrêté par les bolcheviks le 6 décembre 1920 près de [Karakilisa](#) avec d'autres dirigeants de la FRA alors qu'il tente de fuir vers la Géorgie⁹. Il est libéré pendant le [soulèvement](#)

[de février](#) de 1921, quand la domination soviétique est brièvement renversée en Arménie⁴. Il s'enfuit en Iran après la restauration du régime soviétique et de là en Égypte⁴. Il vit le reste de sa vie au [Caire](#), travaillant comme médecin et poursuivant ses activités en tant que membre du Bureau de la FRA^{3,4}. Il est l'un des fondateurs de [Hamazkaïne](#), une organisation éducative et culturelle active dans la diaspora arménienne à ce jour³. Ohandjanian est décédé le 31 juillet 1947².

source : wikipedia